

febelauto

Le projet Circular.Autoglas a été initié pour développer un business model d'économie circulaire pour la réutilisation des vitrages automobiles récupérés.

À cette fin, des partenaires se sont réunis pour élaborer un nouveau partenariat basé sur les connaissances et l'expérience de chacun, et ainsi de tenter de créer un nouveau marché pour le vitrage automobile de seconde main.

Les partenaires se sont déclarés prêts à participer à ce projet, et c'est ainsi que des délégués d'entreprises de réparation de vitrage auto, de centres agréés, de compagnies d'assurance, d'une société de leasing, et les fédérations FEVAR et Traxio ont formé un Comité de pilotage pour ce projet.

Il était primordial que les parties contribuent aux objectifs du projet en fonction de leur domaine de compétences, de leurs connaissances et de leur expérience, et qu'une osmose puisse ainsi se créer entre elles. Dans cet esprit, les responsables de Carglass ont visité pour la première fois un centre de démontage de pièces automobiles en région bruxelloise (VW-shop), et ils ont pu observer le fonctionnement d'un centre de démontage, et la valeur quantitative et qualitative des pièces de vitrage. Le représentant de la plateforme internet 'reKup.net' a de son côté visité les centres agréés et les centres de démontage agréés à Bruxelles, et il a informé et sensibilisé leurs responsables sur la vente des pièces automobiles de seconde main proposée sur sa plateforme.

Dans le cadre de ce projet, quatre réunions du comité de pilotage ont été organisées. Au cours de ces réunions, les avancées du projet ont à chaque fois été exposées et débattues, permettant ainsi au projet de poursuivre son bon déroulement.

L'un des objectifs du projet était d'aller vers un protocole d'accord entre les centres agréés et les entreprises de réparation de vitrage auto. Sur ce point, le comité de pilotage ne s'est pas entendu. Le sujet fut considéré comme prématuré. Le projet a mis en lumière le fait que le secteur des centres agréés de récupération et de traitement des véhicules hors d'usage n'est pas suffisamment informatisé. Cela concerne la gestion des stocks, les tâches administratives, la vente via un site Internet, etc. Étant donné la nécessité pour le secteur de la réparation automobile de pouvoir disposer aisément et rapidement de pièces de rechange, cette situation est considérée comme un obstacle majeur. L'avantage de prix que représentent les pièces de seconde main devient relatif dès lors que le prix de la main d'œuvre d'atelier compte pour beaucoup dans la facture finale. Les entreprises de réparation et les compagnies d'assurance voient en cela un obstacle. Les compagnies d'assurance plaident également pour

un traitement informatisé des sinistres. On espère qu'un raffermissement verra le jour à court terme dans le secteur du démontage automobile. Investir dans l'informatisation de la gestion des stocks, de la vente via Internet et du traitement des tâches administratives est une façon de garantir son avenir commercial. Il est important à mentionner que les visites des centres agréés (centres agréés potentiels) et des centres de démontage de la région de Bruxelles-Capitale, ont mis en avant qu'une bonne partie de leur stock de pièces automobiles a perdu sa valeur suite à l'introduction des zones LEZ (Low Emission Zones) – aussi en région bruxelloise. La demande de pièces automobiles de seconde main de véhicules ayant une norme Euro 3 ou inférieur, est devenue inexistante et vu que le stock de telles pièces est considérable, cela pèse sur la rentabilité de ces entreprises.

Lors de son ultime réunion du 21 juin dernier, le comité de pilotage a formulé les conclusions finales suivantes :

- Il y a potentiellement une demande émanant du consommateur pour voir utiliser du vitrage auto de seconde main, étant donné son prix et en fonction de l'ancienneté du véhicule (à partir de 7 ou 8 ans d'ancienneté, les pièces de seconde main sont une option). Le fait que le véhicule soit ou non assuré pour le bris de glace joue également un rôle.
- L'offre globale du marché en pièces de seconde main est encore méconnue du consommateur. Il faut toutefois signaler que si les pièces de seconde main sont destinées à des véhicules à partir de 7 ou 8 ans d'ancienneté, l'âge moyen des véhicules traités dans les centres agréés est de presque 16 ans (chiffre 2017). Ce qui représente une réelle incompatibilité. À noter également que certaines entreprises de démontage se consacrent à la récupération de pièces de certaines marques automobiles et d'old-timers. Cela offrant encore d'autres possibilités.
- Dans les pays de l'UE, le traitement du vitrage automobile utilise prioritairement la Post-Shredder Technology, et moins la récupération en soi.
- Le démontage d'un véhicule hors d'usage doit plutôt être considéré dans son ensemble, et non par groupes de pièces, comme celui du vitrage par exemple, et ce dans un souci de rentabilité.
- La coopération rencontrée avec la plateforme 'reKup.net' démontre l'intérêt que représente le secteur du démontage auto et son potentiel.
- Une gestion informatisée des stocks, et des ventes passant par Internet sont des conditions nécessaires pour la continuité du secteur de la récupération automobile.
- Les consommateurs doivent pouvoir avoir confiance dans les pièces de seconde main, notamment par le biais d'une garantie sur la qualité ou d'un label propre au secteur de la réparation, afin que celui-ci puisse annoncer l'emploi possible de pièces de seconde main.
- L'utilisation d'une codification normalisée pour référencer les pièces bénéficierait sans aucun doute au secteur de la récupération automobile.

Febelauto remercie tous les participants au projet Circular. Autoglas pour leur collaboration et le partage de leurs connaissances et de leur expérience. Ce projet a permis de rassembler des informations essentielles sur ce qui peut être fait en Belgique dans le secteur du démontage auto, pour faire progresser l'économie circulaire par rapport aux véhicules hors d'usage. Nos remerciements vont également à la Région de Bruxelles-Capitale qui a rendu ce projet possible grâce à son soutien apporté au programme de financement Be.Circular.
